

DOSSIER THÉMATIQUE : LA MOSQUÉE BRUXELLOISE COMME PROJET

INTRODUCTION

Victor Brunfaut

Graziella Vella

Bertrand Terlinden

13

Le présent dossier s'articule autour et à partir d'un travail développé sur deux années avec un groupe d'étudiants de master dans le cadre d'un atelier de projet de la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles (ULB). S'il aborde une question sensible, celle de la mosquée dans la ville occidentale, il n'entend pas le faire de manière générique, mais bien à partir d'un travail d'exploration de cette question dans un contexte précis, situé, tant dans l'espace (Bruxelles) que dans le temps (aujourd'hui). Ce travail d'exploration par le projet tente de déplacer notre perception du réel à travers les objets architecturaux. Dans le cas de la mosquée, et plus spécifiquement de la mosquée bruxelloise, il s'agit, à notre connaissance, d'un travail pionnier.

L'acte d'architecture n'est pas détaché de la situation politique et sociale dans laquelle il est amené à se produire. En l'occurrence, la question affrontée ici est encombrée de faits, de jugements qui en rendent difficile la perception. Cette situation, dans le cas de la mosquée, est caractérisée par les rapports difficiles qu'entretiennent les sociétés occidentales avec le monde islamique, dont témoigne le fameux débat soulevé en Suisse par la question des minarets (Le Monde *et al.*, 2009). Ces rapports s'inscrivent en Europe occidentale dans une histoire marquée par les épisodes de la colonisation et de la décolonisation des pays du Maghreb, et surtout de l'immigration, planifiée puis moins planifiée, de populations qui ont contribué de manière notable à l'évolution des sociétés locales. Bruxelles est particulièrement concernée, des chercheurs allant jusqu'à écrire

en 2004 que notre ville était «l'une des plus musulmanes du monde occidental» (Manço, Kanmaz, 2004, cités par Torrekens, 2007 : 2).

Cette présence, palpable et sensible dans l'espace urbain, trouve peu d'écho dans l'architecture. Si la situation varie d'un pays à l'autre, et même d'une ville à l'autre, le phénomène décrit par Welzbacher (2008: 46) sous le terme de *backyard mosque* (littéralement: *mosquée d'arrière-cour*) est sans conteste une caractéristique partagée par tous ces contextes. Il traduit une réalité, celle de communautés qui ont été amenées à développer leur culte de manière cachée, dans les plis de la ville, à l'arrière du décor.

Le travail développé dans ce dossier s'intéresse à la mosquée bruxelloise comme projet – qu'il soit porté par un architecte ou non. Un projet qui implique des acteurs et qui se traduit par des formes, en ce compris des pratiques, des gestes mis en espace. On le verra dans le texte introductif, *Retour sur une expérience pédagogique*, notre attention s'est focalisée au départ sur la description de mosquées existantes. Les étudiants ont procédé à un patient travail de relevé de mosquées et salles de prière bruxelloises, qu'elles soient le fait de transformations/adaptations, souvent sans l'intervention d'architectes, de structures bâties existantes (c'est le cas de la plupart des quatre-vingts mosquées présentes sur le territoire bruxellois) ou de projets plus formalisés, portés alors par des architectes. Il nous importait de comprendre les liens entre les formes physiques, construites, et les formes mentales, les modèles, les «types». À travers cette recherche, il s'agissait de rendre palpable pour nos étudiants le fait que l'architecture constitue un fait social collectif, tant dans sa production que dans sa réception et ses usages, et que l'architecte n'est qu'un acteur parmi d'autres dans un processus complexe.

Les auteurs des différentes contributions au présent dossier, qu'ils soient enseignants, chercheurs ou étudiants, partagent un point commun: ils ont tous, de plus ou moins près, été directement impliqués dans le travail.

La structure du dossier reflète la place centrale qu'a occupée dans notre travail le projet de mosquée porté par l'association *El Hikma*, qui se développe dans le bâtiment des anciens Bains municipaux du quartier Saint-Antoine, à Forest. Ce cas de figure s'est avéré particulièrement fertile par sa complexité – spatiale et physique, liée aux qualités patrimoniales du bâtiment, mais aussi administrative, sociale, urbanistique... – que pour l'intérêt que l'association a porté à nos questionnements, intérêt sans lequel un travail de ce type est impensable.

La situation des Bains de Forest constitue le nœud de l'écheveau à partir duquel sont déliées les différentes facettes du travail. Par sa complexité, elle a nourri une réflexion sur le rôle de l'architecte comme médiateur. Cette réflexion irrigue les deux contributions consacrées au processus de

projet de *El Hikma* : d'une part, *El Hikma, une mosquée en projet*, confié à un groupe d'étudiants qui en ont fait l'objet et le sujet de leur projet d'atelier; d'autre part, *Entretien avec Stéphane Keroyin*, architecte en charge du projet de transformation des Bains de Forest en mosquée. L'article de Graziella Vella, *Mosquées et médiations*, pose la question de ce que requiert explorer un «terrain miné». À partir du cas de figure de la mosquée *El Hikma*, il montre que ce à quoi semble appeler la mosquée – à savoir un travail de médiation – peut prendre différentes formes, de la négociation avec l'administration publique à l'expérimentation de nouvelles articulations entre la mosquée et le contexte où elle prend place. *El Khalil, une mosquée en extension* de Mohamed Oumzil, un étudiant récemment diplômé, interroge à partir d'un cas spécifique les processus de projets de mosquées dans la réalité bruxelloise. Il montre en quoi la grande diversité des mosquées est directement liée aux conditions spécifiques d'émergence de celles-ci, aux situations dans lesquelles l'architecte est invité à intervenir.

Dans l'article *Mosquées bruxelloises. Questions élémentaires de configuration*, Bertrand Terlinden met en tension les formes archétypales des mosquées «classiques» avec celles des mosquées bruxelloises et des solutions projectuelles développées par les étudiants. La classification des mosquées bruxelloises en mosquées de première, deuxième et troisième générations sert de structure au propos, et permet d'objectiver la complexité du processus d'émergence/d'affirmation de la mosquée dans le tissu urbain bruxellois.

Le dossier comporte, en outre, deux contributions confiées à des chercheurs de l'ULB qui ont participé, par des interventions régulières, au travail développé en atelier: Corinne Torrekens et David Jamar. Elles partagent une même préoccupation pour la notion d'espace public, une notion qui s'est vite avérée centrale pour traiter la question de la mosquée à Bruxelles. Dans son article consacré à *L'implantation des mosquées en région bruxelloise: entre normes urbanistiques, bureaucratie et sensibilité politique. Bilan de dix ans de recherche*, Torrekens nous donne les éléments nécessaires à la compréhension du caractère spécifique de la situation bruxelloise, notamment ceux relatifs au rôle des administrations dans l'invisibilisation des mosquées, dans un domaine qui génère amalgames et généralisations. Chaque mosquée est un cas particulier, chacune pose ses questions. Dans le même ordre d'idées, mais au départ de situations offertes par les présentations finales des projets d'étudiants et de cas tirés de la littérature scientifique, le texte de David Jamar, *Troubles de l'Espace Public: épaissir les lieux*, met en discussion la notion même d'espace public à partir d'une critique du caractère «résolutif» que cette notion a acquis dans le discours urbanistique bruxellois. À travers différents exemples, il insiste sur la nécessité d'«épaissir» l'espace public, en proposant de centrer l'attention sur *les publics* plutôt que sur *le public*, et sur l'idée d'hospitalité.

Cette nécessité d'épaissir, de complexifier les questions d'architecture n'est certes pas propre à la mosquée comme objet d'étude, mais le travail présenté ici permet de montrer combien cet objet la rend évidente, faisant de la question de la mosquée une véritable *leçon d'architecture* (Ravéreau, 2003).

Le dossier intègre deux cahiers de seize planches numérotées chacun, reprenant des éléments graphiques et d'illustration. Le premier (pages 49 à 64) illustre principalement la situation des Bains de Forest et du quartier Saint-Antoine, et les réflexions projectuelles qui y sont liées; le second (pages 113 à 128) articule propositions projectuelles et éléments d'analyse renvoyant à l'article Mosquées bruxelloises. Questions élémentaires de configuration.

Un Petit glossaire spécifique à l'architecture de la mosquée est proposé au lecteur en début de dossier.

Victor Brunfaut (Tunis, 1967) est architecte (ISACF La Cambre, 1991) et docteur en urbanisme (universités de Pescara et Roma-La Sapienza, Italie, 2003). Il développe une activité de recherche sur les questions d'architecture et d'urbanisme dans les pays du Sud (Maghreb, Afrique). Il exerce une activité d'architecte indépendant depuis 1995 et au sein du Bureau Karbon' depuis 2007. Il est enseignant en architecture et urbanisme à l'Institut d'architecture de La Cambre depuis 2003, nouvellement Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles. Il y est affilié au centre de recherche HABITER (pôle ADP - Architecture, Développement, Patrimoine) et s'occupe avec Graziella Vella et Bertrand Terlinden de l'atelier de projet *Terrains d'architecture* de la Faculté.

Graziella Vella développe une « anthropologie du proche » qui questionne l'évidence de nos modèles (État, ville, savoir, etc.) et la manière dont ils se constituent, circulent et définissent ce qui s'en écarte. Elle s'est notamment inspirée des travaux de F. Deligny. Elle enseigne à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles où elle expérimente de nouvelles formes d'associations et de partage d'expertises qui soient à la source d'invention et non de nivellement. Elle est membre du GECCO (Groupe d'études constructivistes, ULB).

Bertrand Terlinden (1965) est docteur en architecture (IUA-Venise, 1996), praticien et chargé de cours à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles. Ses intérêts de recherche couvrent le paysage, le territoire, la sédimentation, les relations villes-campagne, l'histoire de la construction en Europe, la typologie architecturale. Il conduit également des projets de recherche et d'enseignement au Maroc et en République démocratique du Congo. Ses écrits, documents, projets et travaux en cours ou achevés sont consultables sur son blog: www.bertrandterlindenarchitecture.wordpress.com.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE.FR; AFP; REUTERS. 2009.
« Les Suisses votent massivement l'interdiction de nouveaux minarets », *Le Monde.fr*, 29 novembre 2009. Consultable : <http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/11/29/les-suisses-se-prononceraient-en-faveur-de-l-interdiction-des->

minarets_1273728_3214.html [disponible le 29 novembre 2013].
MANÇO, U.; KANMAZ, M. 2004.
« Intégration des musulmans et reconnaissance du culte islamique : un essai de bilan », dans U. Manço (sous la dir. de), *Reconnaissance et discrimination, présence de l'islam en Europe occidentale et en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, p. 85-115.

RAVÉREAU, A. (1981) 2003.
Le M'Zab, une leçon d'architecture, Arles, Sindbad-Actes Sud.
TORREKENS, C. 2007.
« Concentration des populations musulmanes et structuration de l'associatif musulman à Bruxelles », *Brussels Studies*, n° 4.